

## **Homélie du 15<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, année B**

Lecture du livre du prophète Amos (7, 12-15)

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Éphésiens (1, 3-14)

Évangile selon Saint Marc (6, 7-13)

Dans les temps difficiles que nous connaissons, comment être disciple et prophète de la Bonne Nouvelle de Dieu ? Voilà la question que beaucoup peuvent se poser. L'écriture va nous aider à y répondre et, en particulier, les lectures de ce dimanche.

A l'exemple du prophète Amos, chacun peut être appelé, où qu'il soit, quelles que soient sa position sociale, ses qualités ou ses connaissances. Même si la mission est difficile, l'appel de Dieu est une grâce qui donne le bonheur et donne au prophète le courage pour proclamer la parole et pour servir la communauté.

Amos vivait au 8<sup>ème</sup> siècle avant Jésus Christ. C'était un simple agriculteur qui n'avait aucun lien avec les fils de prophète, lui-même n'était pas fait pour ce métier. Mais un jour, il a été saisi par le Seigneur alors qu'il était derrière son troupeau. Il a été appelé et envoyé par le Seigneur. Malgré les menaces, il ne se laisse pas intimider. Dans un langage vigoureux, il s'efforce de secouer le monde de son temps. Il prend le parti des pauvres et des laissés pour compte.

Les injustices dans le monde sont toujours bien présentes. Mais Dieu continue à susciter des prophètes.

Ce qui est premier, c'est le respect de la dignité de l'homme, le respect des familles, le droit au logement et à la nourriture. Comme au temps d'Amos, des prophètes sont là pour dénoncer les causes de la misère et de la faim. A travers eux, c'est le Seigneur qui nous appelle à la construction d'un monde plus juste et plus fraternel. Il ne peut supporter de voir ses enfants souffrir des injustices et de l'intolérance.

Saint Paul a, lui aussi, été saisi par le Seigneur pour annoncer l'Évangile. Et aujourd'hui, il rend grâce pour le chemin parcouru. Le projet de Dieu est en train de se réaliser. Des communautés chrétiennes sont nées et se sont développées malgré les persécutions. Saint Paul s'est dépensé sans compter pour la mission mais il reconnaît que Dieu l'a précédé.

Sans l'action de l'Esprit Saint, rien n'aurait été possible. C'est pour cette merveille que Saint Paul rend grâce. Et nous-mêmes, nous nous unissons à cette prière d'action de grâce. Le Seigneur est toujours là au cœur de nos vies, toujours présent et agissant.

L'évangile de ce dimanche commence par un envoi en mission. Jésus envoie ses disciples là où lui-même va se rendre, en leur recommandant la plus grande simplicité. Ses consignes sont précises : *« [...] il leur prescrivit de ne rien prendre pour la route, mais seulement un bâton ; pas de pain, pas de sac, pas de pièces de monnaie dans leur ceinture ».*

A première vue, partir en mission sans rien emporter peut nous paraître totalement irréaliste. Comment travailler efficacement sans tout ce qu'il nous faut pour être en mesure de nous débrouiller dans des situations difficiles ?

La recommandation de Jésus « de ne rien emporter pour la route » n'est pas présentée ici en termes d'insouciance mais plutôt comme une manifestation de confiance et d'ouverture. D'ailleurs, les disciples ne sont pas invités à mendier mais simplement à faire le Bien.

En envoyant ainsi ses disciples, Jésus les amène à prendre leur part dans l'annonce de la Bonne Nouvelle. Il leur impose ce dénuement pour leur faire comprendre que l'annonce de la Bonne Nouvelle ne repose pas sur l'aisance et l'abondance des moyens, si précieux soient-ils, mais sur la disponibilité de cœur à transmettre ce qu'ils ont appris auprès de lui.

Chaque chrétien témoignant de sa foi doit pouvoir se dire dans son for intérieur « qui me voit, voit le Christ » comme Jésus a dit « qui me voit, voit le Père ». Dieu passe par chacune et chacun de nous. Il ne peut se passer de nous pour que son message continue d'être annoncé et proclamé aujourd'hui dans notre monde.

D'ailleurs, comme le montre l'histoire d'Amos et des autres prophètes, l'envoyé est traversé non d'abord par un message à transmettre, une Bonne Nouvelle à partager, mais plutôt par une présence qui l'habite.

Dieu produit son œuvre en nous à la mesure même de notre désir, ni plus ni moins. Alors, accueillons-la avec grand désir.

Pour faire grandir votre désir, je vous invite à vous exercer cette semaine à prononcer les mots les plus difficiles à dire de la langue française. Des mots si difficiles à prononcer qu'on les entend rarement.

Le premier mot est « pardon ».

Pardon à toi, Seigneur, pardon à toi, mon ami, ma femme, mon mari, mon frère, ma sœur, car je ne sais pas t'aimer. J'ai besoin d'apprendre à aimer et c'est pourquoi je viens à la messe. C'est mon école, là où j'apprends à aimer mon prochain comme le Christ nous a aimés.

Le second mot est « merci », c'est le sens même du mot « eucharistie ».

Merci Seigneur de te donner à moi maintenant, corps et sang.

Merci Seigneur pour toutes ces personnes que tu as mises sur mon chemin et qui ont changé ma vie.

Merci Seigneur de me permettre de porter du fruit, ton fruit, en abondance.

Serge Lambillotte  
Diacre permanent